

S'adresser au Bureau du journal
de 8 heures du matin à 6 heures
du soir.

Rédaction et Administration:
URUGUAY 26
(Imprenta Latina)

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

III. Année. Num. 776—656

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTVIDEO—Mercredi 29 Novembre 1893

Education nécessaire

Nous n'avons pas espéré un seul jour que les opérations électorales annoncées pour dimanche dernier soient réalisées légalement et honnêtement. Si l'est vrai que la fraude officielle et la violence ont pris des proportions invraisemblables et auxquelles les pires détracteurs du président Herrera n'auraient osé la croire capable de consentir, il ne l'est pas moins que, connaissant les habitudes invétérées des tricheurs d'élections et le manque d'éducation civique des collèges électoraux, il n'était pas douteux pour nous que tout se bornerait à un simulacre de scrutin, où les apparences légales seraient plus ou moins sauvegardées, pour ne pas infliger à la puissance nationale un trop sanglant affront.

On peut juger maintenant si nos appréhensions étaient excessives. On sait en effet à peu près quel est le résultat de la comédie qui s'est jouée et par quels moyens ces résultats ont été obtenus.

Tout ce qu'un génie second en stratagèmes a pu inventer, tout ce que la perversité et l'astuce ont pu suggérer d'artifices et d'audaces a été employé pour le triomphe d'une clique dont la politique et les hommes sont également odieux à la Nation.

Aux chants de triomphe cyniquement entonnés par les choristes de la troupe officielle, la presse indépendante tout entière a répondu par un cri unanime de réprobation.

Ce ne sont pas seulement les amis du général Tajes, en effet, ce sont les organes de toutes les fractions de l'opinion publique, — les plus éminents comme les plus humbles, les plus anciens comme les plus nouveaux, — c'est tout ce qui a dans la République une conscience de citoyen et un cœur d'oriental qui proteste contre l'outrage infligé à la souveraineté nationale et contre l'usurpation, au profit d'une oligarchie justement décriée, des droits imprescriptibles du peuple.

Réprobation, protestations, anathèmes et malédicitions, tout cela est fort bon. Il n'est pas inutile, en effet, de prouver ainsi que la conscience publique n'est pas plus dupée que complice des étonnantes violations de la loi et du mépris de la Constitution que tolèrent, s'ils ne les patronnent, les plus hauts pouvoirs publics et dont le bénéfice est accepté sans répugnance par les futurs législateurs de la République.

Il serait pourtant fâcheux, désastreux même, pour la Nation, qu'on s'en tînt là et qu'on crût avoir assez fait pour l'accomplissement de ses devoirs de citoyen, après avoir accumulé les invectives et proclamé la déchéance morale du «dictateur» improrisé et de ses complices.

De plus grands devoirs, de moins transitoires obligations s'imposent aux esprits éclairés et à la conscience des patriotes.

Si l'égime qu'elle puisse être contre les magistrats prévaricateurs qui abusent de leurs pouvoirs et de la force publique pour opprimer leurs concitoyens et pour échapper à leur verdict nous ne conseillerons jamais d'appeler aux armes ou à la violence. Les jeunes républiques américaines n'ont eu recours que trop souvent, hélas! à ce moyen désespéré, et les hécatombes fratricides dans lesquelles se sont déclimées leurs meilleures légions de citoyens ne furent point toujours échappées pour la liberté.

Il existe d'autres moyens, des moyens plus pacifiques et plus lents, mais plus sûrs aussi, de mener à bon port le frêle équilibre des justes revendications populaires.

Le plus lent, peut-être, mais le plus sûr de ces moyens, c'est l'éducation civique de tous ceux à qui le droit naturel et le droit écrit confèrent le privilège de choisir les représentants du peuple et de diriger par eux la marche devant la collectivité nationale à laquelle ils appartiennent par droit de naissance ou d'affiliation.

Par malheur, cette éducation civique, sauvegarde suprême des Etats démocratiques, n'est donnée encore qu'à un petit nombre de privilégiés. Les masses populaires en restent privées presque partout, et c'est à cette ignorance pernicieuse que l'on doit, ici l'asservissement facile, ailleurs les progrès inquiétants des doctrines les plus dévastatrices et les plus criminelles.

Sous un régime démocratique, alors que le vote du premier manœuvre renoue avec celui du homme le plus éminent et le plus haut placé dans la hiérarchie intellectuelle, il est aussi important d'instruire l'électeur, qu'il peut l'être en Europe de mettre un fusil entre les mains de chaque citoyen, en prévision d'un conflit international toujours considéré comme imminent.

Ils ont bien compris, ces politiques avises qui se sont efforcées dans toutes les Républiques de mettre à la portée du peuple tous les moyens d'instruction facile que la prévision et l'expérience ont pu suggérer. La République Orientale n'est pas restée trop en arrière à cet égard. Elle a multiplié les écoles et les professeurs, et l'enseignement libre a trouvé chez elle toutes les facilités désirables.

D'où vient pourtant que, mieux outillés ou armés que leurs devanciers, les électeurs restent en général la proie ou le jouet des charlatans politiques?

Deux faits s'imposent quand on étudie de

près le jeu des opérations électorales dans l'Uruguay comme dans l'Argentine, à savoir: l'effroyable et précoce corruption des éléments dirigeants, et l'impondérable courroux des masses populaires contre les vexations et les empiétements des autorités rurales.

Il en résulte que, politiquement parlant, aujourd'hui, dans l'Uruguay, ceux-là seuls sont indépendants et libres qui émergent au budget de l'Etat; ceux-là seuls sont protégés qui conspirent contre les institutions démocratiques du pays. Les hommes qui ont la garde du drapeau n'ont d'autre préoccupation que d'en couvrir la contrebande et tous les trafiquent!

De là encore cet éloignement des urnes de l'immense majorité des citoyens qui ont trop le respect d'eux-mêmes pour vouloir se prêter à faire le jeu des maraudeurs préposés à leur manipulation, ou qui sont trop indolents pour s'exposer aux hasards et surtout aux araires d'une lutte trop ingénue.

— Je ne vote pas, à quoi bon?

C'est le refrain ordinaire des hommes que leurs lumières, leur préparation civique, leurs conditions sociales obligent le plus à prendre une part active aux scrutins dont dépendent l'honneur et la prospérité du pays.

Cette abstention des bons et la facilité de subjuguer ou d'acheter les petits sont également déplorables.

C'est à elles qu'on doit la dégradation, en apparence incurable, à laquelle semblent vouées les destinées nationales.

En présence de cet hébdomat et de cette vérité des uns, avec l'encouragement de l'absentation des autres, il faudrait une force d'âme tout à fait exceptionnelle à un esprit d'élite, mis en possession du pouvoir, pour ne pas verser dans l'arbitraire et le népotisme.

Une réaction est devenue nécessaire et urgente.

La presse uruguayenne, en général, sait faire son devoir et le fait avec courage. Il ne dépend point d'elle que les énergies nationales ne prennent un plus noble essor.

Mais la presse ne saurait suffire à la tâche. On lit peu et on lit mal dans les campagnes.

L'éducation civique des populations rurales réclame d'autres facteurs.

Qui dirait-on d'un cultivateur qui, après avoir planté une vigne à grands frais, négligera de la cultiver et complétera uniquement sur la Providence pour la faire produire?

C'est pourtant le reproche qu'on peut adresser à beaucoup de républicains excellents et irréprochables démocrates.

Le peuple peut être préché; il faut qu'on lui explique le mécanisme des choses, le fonctionnement des lois, sinon il va à la dérive. La vigne républicaine, envahie par les mauvaises herbes qui dévorent les sucs nourriciers, se dessèche et meurt.

La République Uruguayenne que les grands anciêtres aurent fait indépendante et doter d'institutions démocratiques, ne doit pas être plus longtemps l'apanage des corrompus et rester à la merci d'une masse ignorante exploitée par une bande de gourous.

Il faut, pour en finir avec cette situation où tout menace de sombre, il faut organiser une propagande permanente, il faut que les groupes politiques qui ont bourgeonné sous la température électorale se consolident et que leur action soit constante.

En relation directe avec la lourde laborieuse et stable, c'est à eux qu'il appartient de faire arriver jusqu'aux plus humbles la parole qui inscrit et qui réconforte.

Le jour où les éléments dispersés de l'opinion indépendante auront des mentors qui les guident, des apôtres qui les instruisent de leurs devoirs et de leurs devoirs, des patrons qui leur enseignent à respecter l'autorité dans les limites de ses attributions et à se défendre contre ses empiétements, le jour où il y aura union et cohésion entre les honnêtes gens qui savent et les braves gens qui votent, la face du pays aura changé.

Les institutions démocratiques seront alors une vérité. Elles auront cessé d'être un instrument de despotisme, d'anarchie ou de discorde, pour redevenir ce qu'elles auraient dû toujours être, les facteurs de la concorde, de l'ordre et de la paix sociale.

Que faudrait-il pour cela?

Un peu d'abnégation patriotique et de prévoyance chez les hommes de la classe dirigeante.

Ici, comme en toutes choses le proverbe a raison: Aide-toi le ciel t'aidera.

Si les gens honnêtes et intelligents devaient se reconnaître impuissants contre la corruption et l'ignorance, les institutions démocratiques ne seraient qu'une monstruosité, l'honneur et une bêtise et l'intelligence un débu.

Par bonheur il n'en fut et n'en sera jamais ainsi qu'accidentellement et transitoirement.

Tôt ou tard le lion se réveille et le droit a sa revanche.

Les élections de Dimanche

Aux jugements portés sur les opérations... électorales de dimanche par la totalité des journaux indépendants, il convient d'ajouter les lignes suivantes empruntées à *El Bien*, journal catholique que personne n'accusera d'opposition

L'église est trop petite pour contenir la foule des invités qui comprend près de mille personnes. La moitié doit rester au dehors. Sur la place de l'Eglise, il y a plus de deux mille personnes assez facilement contenues par les quelques gendarmes à pied chargés du service d'ordre.

La cérémonie religieuse

Le service funèbre commence. Une fois tout le monde placé, c'est l'abbé Séjourné, archidiacre d'Orléans qui dit la messe, chantée par la maîtrise de la cathédrale d'Orléans. Les représentants officiels, la famille, les délégués, les invités et les hauts dignitaires du clergé prennent les places qui ont été indiquées précédemment. Le président de la République n'est pas fait représenter.

A la fin de la cérémonie, l'abbé Auvray, curé de Montesson, prononce l'elogie funèbre du maréchal, puis Mgr Coullié, archevêque de Lyon, a donné l'absolution. A 2 heures moins 10, le clergé sort de l'église, précédant le corps, que les sous-officiers du 59^e régiment de ligne viennent placer devant l'église pour le défilé. Au gauche se placent la famille et les représentants officiels et derrière, sur les côtés, les délégués diverses et les invités.

Le maire de Montesson s'avance et prononce alors le discours suivant:

M. le maire de Montesson s'avance et prononce alors le discours suivant:

Le portail placé devant la chambre ardente est le même qui servit, il y a quelques années, à l'occasion de la mort du roi d'Espagne Alphonse XII. Cinq cartouches le décorent, dont deux servent de boucliers à des trophées de drapeaux; un, en argent, ressortira sur un fond de velours noir; trois autres cartouches représentent deux couronnes de laurier et une palme, au milieu du portail se trouvera un large cercus sur lequel sont reproduits au-dessous de la couronne ducal des ducs, les armes et les armoires des Mac-Mahon.

Tous ces préparatifs ne seront terminés que très tard dans la soirée. Il est possible qu'à son arrivée à la Madeleine, le cercueil contenant les restes du héros de Magenta soit descendu, jusqu'au lendemain matin, dans un caveau où le veilleront plusieurs prêtres.

Depuis avant-hier, on travaille, nuit et jour, à la décoration du l'hôtel des Invalides, en vue des obsèques du maréchal de Mac-Mahon. Cet étage sera décorené à l'occasion des funérailles du général Courbet. Tout le hôtel du grand portail Louis XIV sera orné de magnifiques tentures noires à bordures d'argent, plaquées de trophées de drapeaux tricolores; au milieu du cinquième étage sera placé un grand motif de 7 mètres, entouré de trente drapeaux, représentant des attributs militaires qui encadrent les armoires du maréchal.

Des draperies noires disposées à l'antique décorent également la porte Napoléon. Elles recouvrent toutes les colonnes. Les arcades de la cour seront également tendues de noir. Partout, sur les tentures, des drapeaux; ça et là, des boucliers antiques, des palmes, etc.

La décoration de la chapelle est à peu près achevée, elle a été maintes fois décrite et en différentes occasions, dont les plus récentes sont la translation des cendres du général Lassalle et les funérailles du général Martimpré.

On dispose, en ce moment, les banquettes et l'on procède à l'ordonnancement des différents groupes qui constitueront le cortège. Nous pouvons dire que les officiers russes prendront place sur la gauche dans le chariot même, devant les membres de la famille, à qui est réservé une place spéciale. Le président de la République, qui assistera à probablement aux obsèques, sera placé tout près du maître autel. Ajoutons que le corps du maréchal de Mac-Mahon se reposera dans le caveau des maréchaux où il occupera la 5^e case, au-dessous du général Lassalle et à côté du maréchal Soult.

ABONNEMENTS

	1 an	2 ans	3 ans
Un mois	\$ 1.00 or	\$ 1.30 or	\$ 1.30
Trois... ...	3.00	3.70	4.25
Six... ...	6.00	7.25	8.25
Un an... ...	10.00	11.75	14.25

Numéro du jour... ... 0.06
ancien... ... 0.10

Les abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois.

CARNE LIQUIDA (VIA INDIQUE LIQUIDE)

Extracto Liquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

por

VILLEUR Y VALDEZ GARCIA

MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)

Calle URUGUAY Num. 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO

G. Ortúñu, Cangallo 1099, Buenos Aires.

E. Avila, P. O. Box 3120, New York.

Gregorio Ortúñu, Piazza Campello, 8

Genova.

Ed. Michel, V. Elizabeth, Vesinet-Paris.

Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.

Geo Cushing y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado. El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin fastigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería

TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

DE

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ruino.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

INSTITUTO UNIVERSAL

CALLE URUGUAY 283 a 291

A GUSTIN M. VAZQUEZ - Director
Las clases elementales, universitarias, de aforo, profesora, inglés, etc., etc., se hallan a cargo de profesores, internos y externos. Edificio amplio, lux y ventiacion inmejorable.

Los padres o encargados puevln visitarlo a cualquier hora del dia.

Se admiten pupilos, medio pupilos y externos. Precios modicos.

LICEO FRANCO-URUGUAYO

127-CALLE DAIMAN-127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona a sus educandas educación e instrucción variadísimas como ninguna otra. Además de las clases elementales de liliñas, solfeo, piano, canto, ditujo, etc., etc., tiene establecidas las universitarias y funcionan con toda regularidad.

Admite pupilas, medio y externas.

Directora Interna, Nova Hardallo

El colegio de niñas tiene carriages para confundir las alumnas, sin recargo de precios.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes 38a y 38b

98, 100, 102-ESQUINA FLORIDA-98, 100, 102

CASA DE CONFIANZA

Se recomienda a las familias por su surtido especial para menaje, cocina y artículos útiles en general.

Los novios no deben casarse antes de hacer una visita al Sótano del Bazar Enciclopédico en donde pueden encontrar lo necesario para que acompañe a la felicidad, lo que es imprescindible para la prosperidad.

Todo a precios fijos y sin competencia

GRAN FABRICA de Calzados a Vapor

DE

MAXIMO SERÈ Hno.

CALLE URUGUAY NUMERO 161 ESQUINA ARAPEY

[Casa Premiada en la Exposición de París de 1878]

Completo surtido de calzados, zuecos y alargatas.

Ventas al por mayor a precios sumamente bajos.

La factura que se pide, siempre será de primera calidad.

BUENO Y BARATO

EMILE BERGERAT

LES RAMES DE L'HONNEUR

—>—

LE CHÉQUE

—>—

Eliane regardait refuser cette soule endimanchée qui rentrait dans ses ruches, et à laquelle elle s'était mêlée tout à l'heure pour la première fois. Tous ces êtres humains, avides de joie, l'intéressaient à présent, à cause des amours ou des haines, pour les plaisirs et les peines qu'elle leur présentait. Elle était fière de s'en être rapprochée; elle les prit mentalement de l'accepter pour l'une des leurs; elle leur souhaitait une bonne fin de dimanche; elle éprouvait une sympathie immense pour leur grosse joie bruyante, leurs appels, leurs chants détonnantes et leurs cris d'animaux, un chœur de mirlitonistes bouffon la fit rire comme un enfant.

À ce moment, comme ses regards s'étaient posé

sur la contre-allée couverte, longeant le jardinier de l'hôtel, par où elle s'était esquivée avec Marlette, son attention fut attirée vers un groupe de deux personnes, assises à contre-jour dans la clarté tombante et dont elle crut reconnaître les silhouettes. Ce jeune homme et cette femme, immobiles, l'un auprès de l'autre, semblaient perdus dans la contemplation de l'hôtel, et l'on devinait qu'ils n'échangeaient point une parole. Attendaient-ils que les croisées s'illuminassent intérieurement, et que quelqu'un d'espéré remuât derrière les vitres?

—Ainsi pendant la visite de sa mère et tandis qu'elle lui rendait le chèque, André était, là, sous ses fenêtres? Et puis Gertrude était allée le rejoindre pour lui rendre compte du résultat de l'entrevue, et il demeuraient, comme protégés, regrettant peut-être déjà leur acte d'abnégation, maudissant leur héroïque sacrifice! Car que signifiait cette station contemplative à deux témoins, et pourquoi la mère?

—Elle aurait compris qu'il fut seul, lui, et ne s'en serait pas étonnée, puisqu'il l'aimait, mais Gertrude?

—S'il en était ainsi, s'ils déploraient d'avoir célébré à l'élan de fierté qui les ruinait, s'ils pressentiaient qu'un jour ils se reprocheraient l'un

l'autre leur folie rien n'était plus simple, elle allait leur renvoyer le chèque, sous un prétexte, qui les mettrait à l'aise. Elle le leur offrirait aussi sincèrement la seconde fois que la première, et toujours en blanc. André n'aurait encore qu'à céder lui-même ce qu'il désirait d'elle.

Soudain sur cette station indiscrète sous ses fenêtres il lui surgit un doute plus grave encore. Pour demeurer là tous les deux, il fallait qu'ils attendissent quelque chose. Mais quoi? Elle n'avait plus rien à donner, pas même une réponse, et tout était résolu par cette suprême entrevue. A moins pourtant, à moins qu'André n'eût rempli le chèque rapporté par sa mère.

Elle s'aperçut en effet qu'elle ne l'avait point regardé.

Il était là, scellé dans son enveloppe, tel qu'elle l'avait pris des mains de Gertrude, et c'était une chose vraiment étrange qu'elle n'eût même pas songé à le déchirer encore. Car enfin quoi donc l'assurait ainsi de la renonciation totale et absolue de ce jeune homme à toute espèce de compensation? En vérité elle lui en prétait le bénéfice avec une liberalité qui l'inquiétait elle-même sur ses propres senti-

ments. André pouvait parfaitement bien avoir écrit quelque chose sur le chèque et y avoir fixé une formation de compensation d'accord ou non avec sa mère, et peut-être était-ce là ce qui signifiait leur présence sous les arbres embrumés.

Elle dégagée donc lentement, oh bien lentement, le pli d'entre les potiches de la console, mais avec quels battements de cœur! Tout sa vie était là, dans ce carré de papier clos et collé, toute sa destinée de femme, toute sa part de bonheur terrestre! Cinq minutes auparavant elle était encore si heureuse, elle croyait sans avoir vu. A présent il fallait voir et savoir, puisqu'ils attendaient devant ses fenêtres, puisqu'elle doutait!

Alors elle fendit l'enveloppe. Ses mains tremblaient...

André n'avait rien écrit sur le chèque.

Tel qu'elle le lui avait remis, tel il le lui rendait, vierge de tout marché honteux, blanc, cérémonieusement blanc comme les cimes et les aimes immaculées.

Il l'aimait.

Elle l'aima.

Ce fut de cet instant que data l'élosion. Elle

l'aima au point qu'elle prit peur de se sentir l'aimer.

(A suivre.)

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS

Ventas por mayor y menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES-MONTEVIDEO

Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892

POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAIN" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFE EN GRANO, MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecidos, es el mismo que fué analizado por los ilustrados químicos don José Arechavaleta, doctor don Jironimo Filippone y don Ulises Isola, dec arandolo, según los informes publicados, de primera calidad, pureza y altamente apropiado para la alimentación.

El superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Filippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romaina (Lícor de Damas)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Tres especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 209, 211 y 213 y Buenos Aires núms. 306 y 308 Plaza Independencia.

Nota—Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garantizan que son de primera calidad.

Francisco San Roman.

POUR TOUTES

LES PERSONNES LISANT

LE FRANÇAIS

le journal le plus complet, le plus intéressant et le meilleur marché est

L'INDEPENDANCE BELGE

EDITION SPÉCIALE D'OUTRE-MER

PARAISANT, TOUTES LES SEMAINES

la seule publication conçue au point de vue véritablement cosmopolite et international et donnant dans

DIXPAGES GRAND FORMAT

le résumé complet du mouvement politique, littéraire, artistique, scientifique et économique et mondain de toutes les civilisations du monde.

Tableau graphique des transactions commerciales et financières sur toutes les places, cours, marchés, etc.

Correspondances spéciales de toutes les capitales, émanant des personnalités politiques et littéraires les plus éminentes.

Modes, variétés, chroniques, etc.

Romans feuilletons inédits des premiers auteurs contemporains.

A chaque numéro est joint un autre un SUPPLEMENT LITTÉRAIRE

réunissant la collaboration des premières plumes de la littérature française et étrangère et celle des feuilletonistes nouvellistes et chroniqueurs les plus en vogue.

Pendant l'année courante ce supplément publie des œuvres de MM. Jules

Simon, E. Renan, E. Legouvé, Octave

Feuillet, L. Halevy, Alph. Daudet, P.

Bourget, G. de Maupassant, J. Claretie,

F. Coppée, A. Theuriet, H. Molliac, E.

Pailleron, Ch. Gounod, H. Molot, Sarcey, C. Saint-Saëns, J. Lemire, Anatole France, Tolstoï, E. de Goncourt,

Paul Lindau, A. Silvestre, G. de Cherville, Paul Hervieu, duc de Broglie, H. Houssaye, Dostoievsky, H. de Purville, Crawford, Hugues Le Roux, Jules Breton, Aurélien Scholl, Gyp, etc., etc.

Prix d'abonnement

Six mois. 16 francs. Douze mois 30 francs.

Adresser les demandes d'abonnement aux bureaux de l'Union Française à Montevideo.

CARLOS SAIBENE

Este establecimiento se recomienda por la calidad en el servicio como por la modicidad en los precios.

Servicio pronto a toda hora del dia y de la noche, para lo cual la casa cuenta con un personal competente.

Se alquilan carros de pasos y se reciben caballos a pension.

En Montevideo y Paso del Molino, Teléfono LA URUGUAYA núm. 3